

La rivière Corrèze est mal en point

A Brive, la sécheresse est visible en regardant le lit de la rivière Corrèze, qui traverse la ville. Son débit et sa température révèlent la dégradation de la santé des cours d'eau corréziens.

PIERRICK MOUËZA
pierre.moueza@centrefrance.com

« **L**à on voit une plage de galets qui n'est pas visible d'habitude ». Ce constat déroutant, c'est celui d'Henri Berestoff, Briviste dont le terrain surplombe la rivière Corrèze, près de la plaine des jeux de Tujac. À Brive, la Corrèze est en mauvaise santé et ceux qui vivent à proximité de celle-ci ou qui l'analysent régulièrement s'en rendent compte aisément.

« Chaque été, le niveau de l'eau est plus bas que d'habitude »

Depuis le jardin d'Henri Berestoff, les effets de la sécheresse sur la rivière sont très visibles : peu d'eau, peu de débit. Lui habite ici depuis quarante ans et se souvient qu'avant, l'assèchement du lit de la rivière n'était pas aussi fréquent qu'aujourd'hui. Voir la rivière dans cet état, « ça devient habituel », lance-t-il. Gilles Torchet, qui réside dans le même quartier, observe lui aussi que « chaque été, le niveau de l'eau est plus bas que d'habitude ».

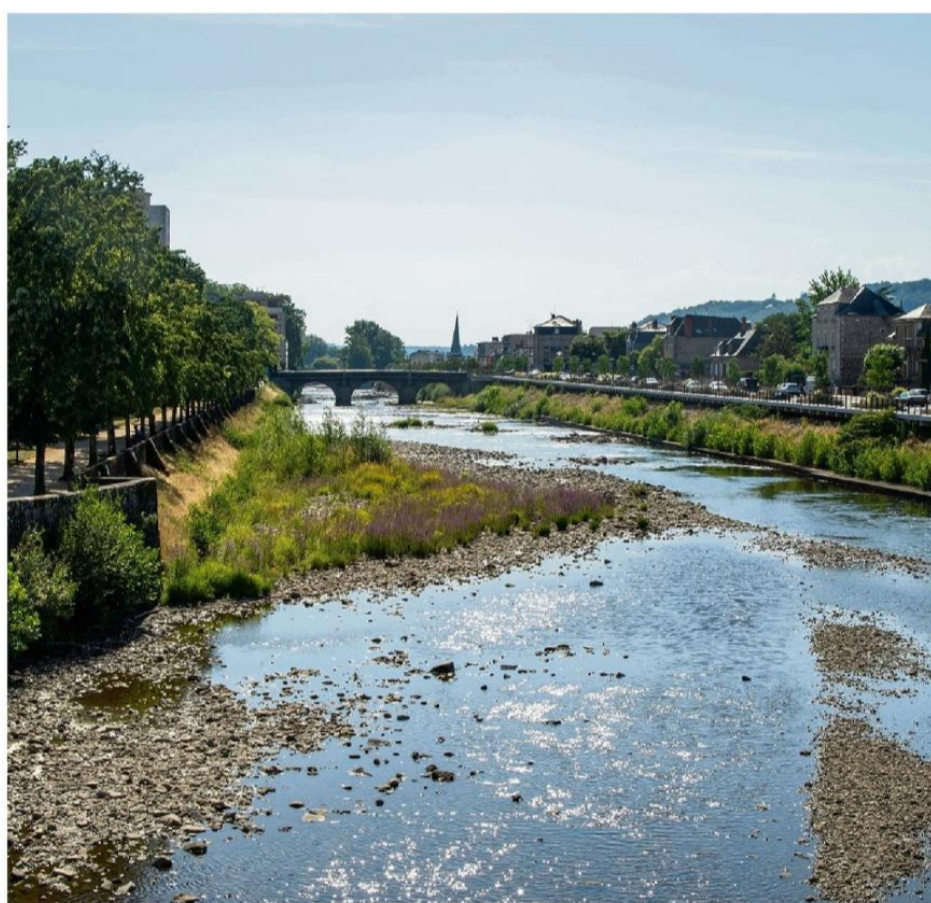
L'assèchement de la Corrèze est aussi visible ailleurs.

Léa Daumard Rosado habite non loin du pont du Buy. Ici aussi, des galets et des rochers émergent du cours d'eau. Leur présence indique que le niveau de l'eau a baissé, phénomène courant en été mais qui s'accroît avec le réchauffement climatique et la sécheresse qui va avec.

« On n'a jamais connu des débits si bas en juillet »

Le Syndicat mixte pour l'aménagement de la Vézère (Siav) recueille justement des données pour connaître l'état de plusieurs cours d'eau. Pour Mathias Roux, expert du Siav, la situation dans laquelle se trouve la Corrèze est anormale. « C'est un étiage sévère et précoce », commente le spécialiste. L'étiage représente le débit minimal d'un cours d'eau sur une période, généralement en été, mais son début, sa fin et sa durée varient selon les années. Or, « on n'a jamais connu des débits si bas en juillet », affirme-t-il.

La température est un autre facteur qui joue sur la santé des rivières. Les fortes chaleurs augmentent la température des cours d'eau et affectent certaines espèces. C'est par exemple le cas des truites. « Entre 19 et 20 degrés, celles-ci se mettent en stress et arrêtent de s'alimenter et dès 25 degrés, elles



L'assèchement des cours d'eau comme la Corrèze est plus fréquent et surtout de plus en plus précoce. PHOTO ANTOINE SCHWEIGHOFFER

meurent », explique Coraline Breil, responsable de projets pour le Siav.

Pour l'instant, elles peuvent encore trouver des espaces vivables, mais le risque est que la hausse des températures se géné-

ralise sur l'ensemble du cours d'eau et qu'elle dure dans le temps.

Pour autant, tout n'est pas perdu à en croire les spécialistes. Quelques solutions naturelles existent mais elles nécessitent le changement de

certaines pratiques. « Il faut privilégier les petites parcelles agricoles, laisser des arbres dans les prairies et conserver ces dernières car ce sont elles qui stockent le mieux l'eau », recommande Mathias Roux. ●